

La TÊTE EN NOIR



ISSN1142-9216

LA CHRONIQUE DE CHRISTOPHE DUPUIS

Prière pour Dawn de Nathan Singer. Moisson rouge

Dawn n'a même pas une dizaine d'années et des parents divorcés. Elle vit chez sa mère dont elle n'aime pas les jules. **Clic.**

Elle passe un week-end sur deux chez son père, artiste peintre, qui refuse de lui montrer son travail "plus tard quand tu seras grande". Son père, c'est Jeff Mican, ses tableaux, le plus souvent représentant des enfants dans des scènes..., provoquent des réactions plus que violentes "Comment un simple dessin peut-il... tout ce sang... ça n'est qu'un dessin... un.. ohhh..." **Clic.**

Caroline Powell est dans les relations publiques, par le biais de Joey Spitfire, aujourd'hui en prison – détenu n° 250624, elle va tenter de prendre en main la carrière de Jeff Mican, même si ses tableaux font plus qu'heurter sa sensibilité... **Clic.**

Avec Dawn au milieu, ces deux vies – et bien d'autres, vont se croiser dans cette Amérique post-11-septembre. **Clic.**

Ce qu'il y a de bien avec ce livre polyphonique de Nathan Singer, c'est que ce n'est pas de l'eau tiède. Soit vous entrez dans ce roman dévastateur et vous prenez une grande claque, soit vous restez aux premières pages, mais ce serait dommage. Nathan Singer, a un souffle qui vous emmène, loin, loin, dans l'âme humaine, c'est d'une puissance rare, ces portraits croisés sont de toute beauté, et on attend avec impatience son prochain roman s'il est du même tonneau. (trad. L. Manceau) 2008 18 € - 278 p

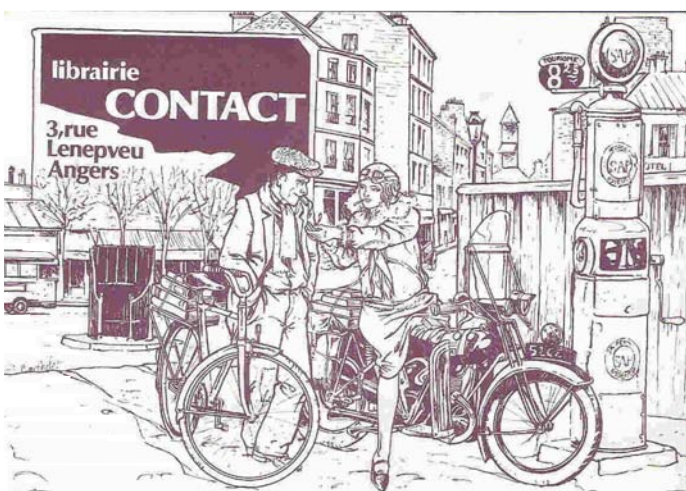
Christophe DUPUIS

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

« J'IRAI REVOIR MA NORMANDIIIIIE ! »

YVONNE BESSON porte un prénom qui n'est à la mode actuellement que chez les Américaines écrivant des romans sentimentaux comme **Yvonne Collins** ou **Yvonne Whittal** chez Harlequin. Il faut dire qu'en France c'est un prénom qui fleure bon l'ancêtre et c'est déjà une agréable surprise de le retrouver dans les collections policières de poche comme **Folio**, pour son premier titre « **Meurtre à l'Antique** » et **Pocket** pour ses trois suivants : « **La nuit des autres** », « **Doubles dames contre la mort** », et « **Un coin tranquille pour mourir** ». Loin d'un pseudonyme exotique comme celui de Fred Vargas, on sait donc d'emblée, avec Yvonne, qu'on va trouver une ambiance chabrolienne terroir/province, disparue des rayonnages polars ces dernières années mais reprise à foison par les éditeurs locaux. Yvonne Besson a de la chance : les aventures de sa flic Carole Riou ont d'abord conquis les éditeurs de la **Table Ronde**, succursale de Gallimard, avant de se retrouver (suite à un refus de continuer la série ?) aux **Éditions des Équateurs** sises à Sainte-Marguerite (76). Son destin aurait pu être celui des très nombreux auteurs édités localement par **Alain Bargain** et ses émules, avec les noms de villes soigneusement insérés dans les titres pour déclencher l'achat par les lecteurs du cru (exemple parmi des centaines d'autres : « **Drôle de Chantier à Saint-Nazaire** » de **Firmin Le Bourhis**) mais ses parutions successives en poche prouvent qu'Yvonne Besson a atteint un statut et un potentiel de lecteurs enviés pour les auteurs nationaux. Notre romancière est née, probablement dans les années 50, à Dinard (lieu de « Double dame contre la mort ») d'une mère enseignante et d'un père libraire. Professeur agrégée, elle travaille à Dieppe. Pendant près de

quarante ans, elle a eu envie d'écrire sans en avoir ni le courage ni le temps et puis, un jour, elle a décidé de prendre une année sabbatique pour se lancer. « *Le polar s'est imposé, dit-elle, sans doute d'abord parce que j'aime construire des intrigues un peu comme un problème d'algèbre.* » Elle choisit le créneau du procédural à l'anglaise. « *Il manquait dans la littérature policière française. Avec, bien sûr la peinture la plus juste possible d'une société provinciale bien hexagonale. J'ai choisi la province justement, pour me démarquer du « noir » à la française qui est beaucoup plus ancré sur les grandes villes.* » Son héroïne récurrente, à l'instar de ses consœurs anglo-saxonnes, est une femme flic, Carole Riou, capitaine de police judiciaire. Toujours dans le courant anglo-saxon actuel qui veut que plus rien ne nous soit épargné de la vie personnelle des enquêteurs, Yvonne Besson prend soin de placer Carole Riou non seulement au milieu de son travail routinier mais aussi de sa vie tout court. Ainsi, dans « **La nuit des autres** », Carole qui vit dans la douleur d'avoir perdu son jeune mari dans un accident de voiture, travaille à Marville, lieu de presque tous ses romans dans lequel on peut reconnaître Dieppe. Elle tombe amoureuse d'un libraire taciturne, fils et ex-président d'une association qui perpétue la mémoire d'Aubin Corbier, un écrivain autrefois célèbre (Yvonne Besson est, elle, membre d'une association qui promeut l'œuvre de **Louis Guilloux**). Mais voilà que le nouveau président de l'association est égorgé après une réunion et qu'un autre membre est empoisonné à la digitaline. On coupe aussi le kiki à un chien, un chat puis à la femme du président... Sur la demande du procureur, la SRPJ de Rouen débarque (on retrouve la guerre des polices qui se déroulaient dans le *detective novel* classique avec Scotland Yard appelée au grand dam de la police locale). Et le policier est justement un ex-amoureux de Carole qui veut reprendre l'idylle alors qu'il couche avec sa collègue blonde et méprisante. Carole se débat dans son malaise. Le libraire, dont elle est secrètement amoureuse, pète un plomb et est incarcéré. Carole Riou vole à son secours et mène l'enquête avec l'aide de son acolyte Modard qui vit une grave crise de couple avec sa femme dépressive qui s'est fait faire un troisième enfant sans le prévenir. Yvonne Besson louche visiblement du côté de Simenon pour



l'ambiance. Elle n'a pas son pareil pour insérer des pavés de descriptions qui rendent justice à la Normandie pluvieuse. Comment Carole Riou peut-elle remonter la pente dans un tel décor ? Voilà la grande énigme ! Yvonne Besson louche aussi du côté de Chabrol car, quoiqu'on dise, ce n'est pas de la psychologie fine dont ils usent mais des grosses ficelles du drame bourgeois avec le notable véreux, pédophile refoulé, le père ivrogne et loque humaine, la vieille fille de service qui n'arrête pas de dire « *C'est scandaleux !* », et autres caractères très XIXème. Rien n'est vraisemblable mais tout pourrait arriver : c'est le propre des téléfilms destinés à la ménagère de moins cinquante ans. Mais Yvonne Besson sait emballer son récit par une gestion de ses indices ténus, et par une ambiance glauque à laquelle on finit par succomber. Sa description de la découverte du cadavre de la femme dans la maison ténébreuse est d'ailleurs très bien. Elle a aussi des notes psychologiques très justes : Carole, découvrant qu'elle peut éprouver de nouveau un sentiment amoureux, en est reconnaissante au libraire même s'il n'y a rien en retour. De plus, en bonne professeur, comme elle l'a fait avec talent dans « *Un coin tranquille pour mourir* » avec son journal du serial-killer qui s'avère être une toute autre œuvre (hélas un peu noyée dans la logorrhée), Yvonne Besson sait aussi tisser d'intéressants liens inter-textuels. Ici, « *Mort à Venise* » (le livre et le film) est un indice important, tout comme le livre de l'auteur Aubin Corbier (qui porte d'ailleurs le même titre que celui qu'on est en train de lire), révèle un secret honteux datant de la guerre. Un journal resté inédit, une lettre dont on a subtilisé un feuillet pour en changer le sens, s'imposent comme des indices littéraires ambitieux et bienvenus. Voici donc un auteur qui nous fait regretter la disparition du Masque poche dont le courant français a été sacrifié au profit du plus rentable grand format anglo-saxon.

Michel AMELIN

OPERATION ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros 11, 13, 15, 17 à 34, 48 à 51, 53 à 76, 78 à 134. -> **Le lot complet d'anciens numéros disponibles : 8 € (chèque ou timbres)**

contact
librairie . papeterie

REVUE DE PRESSE

L'OURS POLAR N° 45/46 est un numéro double de 86 pages - dos carré - au sommaire des plus alléchants : les portraits/interviews

(**Nick Stone, Marc de Gouvenain, Nelly Bernard, Hervé Claude, Caryl Ferey**), plein de nouvelles (**T. marignac, A. Marois, F. Aussanaire, J-M Tartayre, J. Bench** et le



feuilleton les polars minutes)) des chroniques (polars, ciné, BD/Mangas, TV/DVD) sans oublier le supplément consacré aux jeunes lecteurs (l'Ourson polar). **12 euros à l'Ours Polar - 1, place du Mercadiou - 33490 SAINT-MACAIRE**



Phénomène

Le Bouquiniste

POLAR, SCIENCE-FICTION, BD
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES
OCCASION / COLLECTOR
3, rue Montault - 49100 ANGERS
Tel : 02.41.39.74.85
CONNECTEZ-VOUS : www.phenomenej.fr

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Deux grands retours pour cette rentrée de la Tête en Noir : Tout d'abord celui de Máiquel, le tueur de O matador de **Patricia Melo**. Après avoir été riche et adulé par ceux qui le payaient pour débarrasser les rues de la racaille, il avait fait l'erreur de trop et, devenu l'ennemi public à abattre, il avait dû fuir. Dix ans plus tard, dans **Monde perdu** (Mundo perdido, 2006) **Actes Sud** (2008), il est toujours en cavale et recherché. A l'occasion de la mort de sa tante, il récupère un peu d'argent, et se met à repenser à son passé. Et en particulier à son ancienne copine Erica, qui est partie avec un pasteur évangéliste dix ans auparavant, en amenant sa fille avec elle.

Aujourd'hui Máiquel est décidé à la récupérer, et à se venger du pasteur. Il entame une longue poursuite qui le mènera à travers tout l'intérieur du pays. Máiquel est un tout petit peu apaisé, à peine. Par rapport à O Matador, le rythme est moins saccadé, les phrases un peu plus structurées, les pensées un peu plus développées. Máiquel a vieilli, il s'est construit, s'est un peu assagi. C'est l'une des grandes forces de ce roman de rendre cette

transformation perceptible uniquement par le style et le rythme de la phrase. Sinon, comme dix ans auparavant, les pauvres payent, les riches s'en sortent. Le pays est moche, gangrené par la misère, la laideur, le mercantilisme. L'hypocrisie et la tricherie gagnent partout, chez les religieux, les flics, les possédants, les trafiquants en tous genres. Máiquel traverse le pays et le voit au travers de son indifférence, son dégoût, sa violence et sa désillusion. Personne ne trouve grâce à ses yeux, hommes, femmes, militants des sans-terre ou trafiquants de drogue. Seul un vieux chien boiteux et galeux l'accompagne dans un voyage qui ne peut se terminer que par un échec de plus. La lecture de Monde perdu n'est ni facile ni aimable, mais pour qui aime le noir, elle confirme le talent immense de Patricia Melo.

C'est aussi le retour du commissaire Scialoja et de Patrizia, deux des rares survivants de Romanzo Criminale de **Giancarlo De Cataldo**. **La saison des massacres** (Nelle mani giuste, 2007), **Métallé** (2008). commence là où s'arrêtait le

roman précédent. Automne 92, la guerre sanglante entre l'état italien et la mafia est à son apogée. Les juges Falcone et Borsellino ont été assassinés en Sicile. Toto Riina a été arrêté et placé dans une prison spéciale. La mafia engage un bras de fer, multipliant les attentats, et les partis au pouvoir sont touchés, les uns après les autres, par l'opération mains propres. Scialoja a pris le poste du Vieux à la tête d'une officine secrète, jamais reconnue officiellement, mais redoutée par tous car le Vieux avait des dossiers sur tout le monde. De nouveau sa route va croiser Patrizia dont il est toujours amoureux. Elle va surtout

croiser celle de Stalin Rossetti, ex bras droit du Vieux, qui fut, avant la chute du Mur, à la tête d'une cellule anti-communiste, et qui n'a jamais accepté de ne pas succéder à son mentor. Entre la mafia toujours plus pressante, des politiques et des entrepreneurs aux abois, poursuivis par les juges milanais, et les manœuvres de Rossetti, Scialoja essaie de sauver sa peau, et ce qu'il reste de l'état. Complots, trahisons, magouilles, tous sont touchés, tous en paieront les conséquences. Un chaos qui fait le lit de nouvelles forces politiques, en apparence

propres et nouvelles. Dès le début, on assiste à une lente et implacable descente en enfer. Une descente mise en scène par De Cataldo avec les qualités qui ont fait de son premier roman un chef-d'œuvre : multiplicité des personnages, construction polyphonique brillante, fusion parfaite de la Grande Histoire, connue de tous, et les destins individuels, création de l'auteur, qui viennent la romancer. Le constat est, si c'est possible, encore plus noir que celui de Romanzo criminale. A ce stade, on ne peut plus dire que la corruption, le crime, pourissent la société italienne ; ils en sont partie prenante. On ne peut les en extraire car ils vivent en symbiose totale avec le pays. Le mécanisme qui va finir par porter Berlusconi et ses alliés d'extrême droite est démonté, parfaitement, sans que jamais l'auteur n'oublie qu'il écrit un roman, et pas un essai. Implacable et accablant.

Jean-Marc LAHERRÈRE

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>



contact
librairie . papeterie

LIBRAIRIE
PAPETERIE

papeterie
librairie

contact
3, rue Lenepveu - Angers - T. 02 41 24 15 00
blog : <http://librairie-contact.over-blog.com>

02 41 24 15 00

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Bandits d'Elmore Leonard. Rivages/noir (trad. J. Martinache), 2008. Jack Delaney ne fait pas sa quarantaine avec son physique de jeune premier. Mais, s'il a le physique, Jack n'a jamais fait de cinéma. Son truc, c'était plus les hôtels, s'introduire dans les chambres pendant que les gens dormaient, et tout dévaliser. Exercice périlleux, qui lui a valu quelques frayeurs et surtout quelques temps au pénitencier. Aujourd'hui, Jack s'est mis au vert, et il travaille chez son Oncle. Il peut toujours s'introduire dans les chambres de ses patients, ils ne risquent pas de l'entendre : ils sont morts. Jack est croque-mort. C'est moins glamour auprès des femmes mais pour une libération conditionnelle, cela avait tous les gages de sérieux. Et Jack est sérieux, jusqu'au jour où – accompagnée d'une bonne sœur nicaraguayenne - il doit aller chercher le corps d'une jeune femme... c'est fou comme les ennuis peuvent vite arriver ! *"Il avait fait de la taule, mais cette bonne sœur avait fait la guerre", c'est grâce à ce sens de la formule si particulier qu'Elmore Leonard fait de si bons romans. Rivages réédite ce livre paru il y a une vingtaine d'années, à la trame excellente et au ton idoine. Il serait dommage de s'en priver. 9 € - 347p.*

Scènes de crimes de Norbert Spehner Editions Alire 2008. Pour faire vite, disons que Norbert Spehner est le Claude Mesplède québécois. Critique littéraire, chroniqueur radio, auteur de divers livres sur le genre, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il connaît son sujet et il le prouve avec ces "enquêtes sur le roman policier contemporain" qui compilent plus ou moins (l'auteur s'en explique dans la préface) divers articles publiés dans différentes revues (dont ceux – très exhaustifs – centrés sur un thème qu'on retrouve dans l'excellente revue Alibis, de nos amis québécois). Après les éternelles définitions du genre, l'auteur fouille différents thèmes tels "Crimes de guerre", Western et roman policier" ou "le cas du roman policier québécois", le tout avec des bibliographies impressionnantes (françaises et anglaise). *Bref du bel ouvrage – sérieux et érudit – qui donne envie de lire, et c'est tant mieux. 279p – 22,95 \$ (canadiens)*

Divine providence de Donald Westlake Rivages/noir (trad. FM. Watkins) 2008 "Les arnaqueurs me voient venir, déballetent leur boniment et s'en vont en rigolant s'offrir un

steak au restaurant pendant que je me morfonds à la maison en me rongant les ongles en guise de dîner. J'ai suffisamment de reçus inutilisables et de chèques sans provisions pour retapisser mon salon. J'ai acquis des kilomètres de tickets de participation à des tombolas, des matchs, des danses, des kermesses et des concerts de casseroles tous plus inexistantes les uns que les autres. Mes placards sont pleins de petits appareils qui se sont arrêtés de produire des miracles dès que le vendeur a tourné les talons et, de toute évidence, mon nom doit figurer sur la liste des victimes en puissance de tous les arnaqueurs, empileurs, faisans et estampeurs de l'hémisphère Nord". Fred Fitch, la poire idéale, n'a pas la vie facile, et rien ne va s'arranger – en sollicitations les plus diverses et variées – lorsqu'il va hériter de son "Oncle Matt"... Et tout ira de mal en pis car l'oncle Matt était un arnaqueur et nombreuses sont ses victimes à vouloir aujourd'hui se payer sur la bête... Bête qui va se trouver à porter le nom de Fred Fitch ! *Placé sous le dicton "Toutes les minutes il naît une poire, et deux arnaqueurs pour la cueillir", ce livre de Donald Westlake publié en 1967 n'a pas pris une ride (il n'y a qu'à regarder l'état des arnaques qui tournent sur Internet de nos jours pour le constater !). Question arnaque, l'auteur – qui en connaît un rayon – s'en donne à cœur joie et c'est un véritable feu d'artifice. 8,50€ - 294 pages*

Christophe DUPUIS

Retrouvez Christophe Dupuis sur son site de l'Ours Polar : <http://www.ours-polar.com>

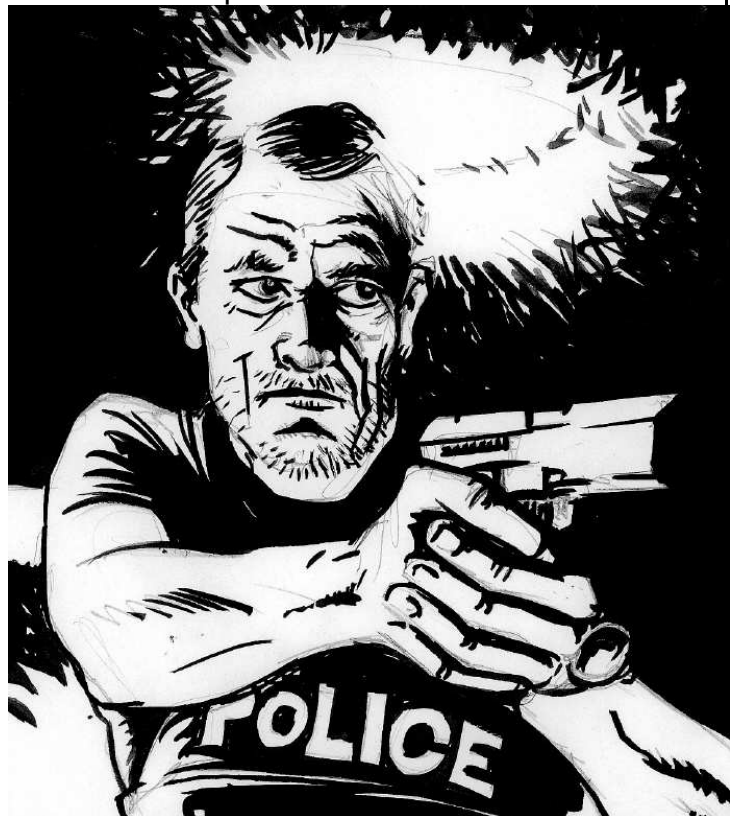


la Sadel
Coopérative au
service des savoirs

www.sadel.fr

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

« *Les défroques du cœur* » de Michael Nava. Éditions du Masque. Victime d'une sévère crise cardiaque, Henry Rios, avocat à Los Angeles, prend conscience de son extrême solitude depuis que le sida a rayé la moitié des noms de son carnet d'adresses, emportant surtout son ami Josh. Pendant sa convalescence, il fait la connaissance de Vicky, la fille cachée de sa sœur, et de son petit garçon. Tous les deux fuient un foyer familial violent, écartelés entre amour et haine. Tandis qu'il reprend doucement goût à la vie grâce à un nouvel ami très prévenant, Henry va devoir exercer ses talents d'avocat pour défendre Vicky. *Dernier volume de la série des enquêtes de l'avocat homosexuel, ce roman stigmatise l'intolérance et explore les arcanes sensibles de la propre famille du héros, perturbée par les secrets et non-dits. Lui-même avocat, l'auteur instruit désormais les dossiers des condamnés à mort pour la Cour suprême de Californie.* 410 p. 18 €



« *Les feuilles mortes* » de Thomas H. Cook. Série Noire Gallimard. En dépit d'une enfance perturbée, Eric Moore avait réussi à construire une vraie famille avec son épouse Meredith et leur fils Keith, 15 ans. Mais quand l'adolescent devient le principal suspect dans la disparition de la gentille petite fille des voisins qu'il gardait un soir, tout le bel équilibre s'effondre. Keith, mal dans sa peau, accumule les maladroites et petit à petit le doute s'installe au cœur même du foyer. Terriblement angoissé par une situation

qui le dépasse complètement, troublé par les indices accusateurs, Eric établit un parallèle avec les tragédies de son passé et envisage le pire. *Racontée à la première personne selon le point de vue du père, ce récit prend le lecteur aux tripes dès les premières pages pour le lâcher, complètement bouleversé, au terme d'un suspense psychologiquement éprouvant. Du grand art !* 280 p. - 22.50 €

« *L'ange noir* » de M. Connolly - Pocket Thriller N°13411. Marqué à jamais par la mort violente de sa famille, Charlie Parker essaie vainement de reconstruire une vie trop souvent traversée de doutes et de douleurs. Ancien flic reconverti en détective privé, il accepte de donner un coup de main à son ami Louis qui doit retrouver sa nièce, une jeune prostituée toxicomane qui a disparu dans les bas fonds de New York. Il s'avère que la gamine a volé un objet en rapport avec l'Ange Noir, une statue en argent représentant une créature passant de l'humain au démoniaque que les nazis traquèrent en Europe. Leurs recherches sont contrariées par l'action de deux tueurs abominables au service d'un mexicain sculpteur d'os humains. *Aussi envoûtant que terrifiant, ce cinquième thriller de l'Irlandais John Connolly nous immerge au cœur d'une violence parfois à la limite du soutenable.* (Réédition)

« *Le serment* » de Kent Harrington. Thriller. Édition du Rocher. Jeune médecin américain, Collin Reeves avait d'abord travaillé dans l'humanitaire avant d'être recruté par la CIA et d'intégrer l'ambassade de Mexico. Dans l'exercice de ses fonctions, il est amené à soigner Dolorès, une énigmatique jeune femme malade dont il tombe amoureux. Mais depuis les attentats du 11 septembre 2001, les services secrets américains sont en alerte permanente. Prévenus qu'Al Quaida prépare une mission suicide depuis le Mexique, Alex Law et son adjoint Butch Nikels ne négligent aucune piste et n'hésitent pas à user de la torture pour obtenir des informations. Contraint et forcé, le docteur Reeves participe aux interrogatoires et comprend que son amie Dolorès est directement impliquée dans le complot. *Depuis la fin de la guerre froide, la menace terroriste est devenu le fil conducteur de nombreux romans d'espionnage modernes. Bien servi par d'attachants personnages, ce thriller fonctionne parfaitement !* 275 p. - 19 €

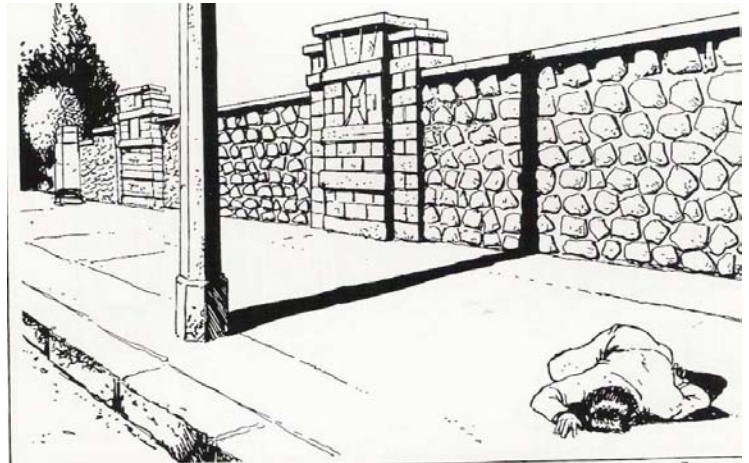
Jean-Paul GUERY

LES DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

« LE GRAND PARTAGE » de T. DAVIS BUNN - ALBIN MICHEL 2002

Les temps sont durs pour Marcus Greenwood, un avocat récemment renvoyé d'un prestigieux cabinet de Rocky Mountain. Aussi accepte-t-il de s'intéresser à une cause qui semble perdue d'avance: la disparition d'une certaine Gloria Hall étudiante qui enquêtait sur les conditions de travail dans les usines de Ghangzhou, en Chine. Marcus frappe à diverses portes, la police, le FBI, les organisations de défense des droits de l'homme pour en savoir plus. On lui fait comprendre que les droits de l'homme c'est bien, mais qu'il ne faut pas indisposer une grande puissance comme la Chine. Un jour on lui envoie une vidéo qui montre Gloria complètement déprimée et réclamant de l'argent à ses parents. Ceux-ci sont très inquiets ce qui décide Marcus à passer à l'offensive. Il dépose plainte pour séquestration, sévices, etc... contre l'entreprise que Gloria avait dans le collimateur: "New Horizons" une multinationale de l'équipement sportif, dont le siège est justement à Rocky Mountain et qui fait fabriquer l'essentiel de ses produits en Chine. C'est un bras de fer inégal. L'entreprise a de gros moyens; elle a la réputation de gagner tous ses procès quitte à recourir à l'intimidation. Elle embauche un ancien collègue de Marcus plein de ressentiment. De son côté Marcus est aidé par un ancien juge à la Cour Fédérale et par la meilleure amie de Gloria. Le procès s'engage. L'entreprise dément formellement tout lien avec une "Unité de travail N° 101" lieu de rééducation par le travail où se trouverait Gloria. L'avocat défend sa position avec acharnement ce qui lui vaut un tabassage en règle. Il survit et revient à la charge avec des documents accusateurs réunis par Gloria avant son départ. Toutefois les dirigeants américains sont injoignables et le responsable chinois nie toute implication. Marcus se sent découragé jusqu'au moment où une image lui revient en mémoire et cette image change le cours des choses. Pour autant Gloria reverra-t-elle son pays ?

Le "Grand partage" (*Great divide*, titre original) fait allusion au lieu de l'action, la montagne qui opère le partage des eaux. Personnellement je préfère l'interpréter comme une injonction du grand capital aux consommateurs: "vous achetez des produits aux prix toujours plus bas (produits fabriqués dans des conditions que nous préférons ignorer) et nous partageons les bénéfices". Car le sujet de ce polar étonnant est bien celui-là. Quel poids peut avoir un avocat défendant les droits d'une personne face aux intérêts économiques en jeu dans les relations des USA et de la Chine? Que savons nous exactement des conditions de travail des ouvriers



chinois, ceux qui fabriquent l'essentiel des produits des pays développés? Que fait-on en Chine quand les citoyens posent trop de questions et deviennent gênants? Ces sujets sont plus que jamais d'actualité au moment où la Chine réalise une remarquable opération de communication grâce aux Jeux Olympiques. Ce polar est un grand roman de suspens dont le thème pourrait se résumer ainsi: "les droits de l'homme versus profit". Qui va gagner? L'avocat tenace mais isolé, ou la multinationale qui n'hésite pas à utiliser les moyens de la pègre pour préserver son image de marque? Le récit se développe comme "a procedural novel"; on suit les audiences jours après jours, avec ses intrigues, ses coups de théâtre, ses avancées et ses reculs. On se passionne pour ce combat de "David contre Goliath". L'histoire est solidement construite, sans temps morts. Les personnages convaincants, avec un Marcus image parfaite du petit avocat qui n'a peur de rien. Le sujet, original dans le genre, ne peut laisser personne indifférent. T. Davis Bunn est expert financier américain, vivant à Cambridge et un auteur prolifique (58 romans à ce jour) qui s'est essayé dans des genres aussi différents que le roman policier, le roman sentimental, la science fiction, etc. "Le grand partage" est sa seule oeuvre traduite en français.

Gérard BOURGERIE

LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Alfred EIBEL (1995), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005)

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT

Tirage : 1.000 ex.

N°134 - Septembre - Octobre 2008

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58